

4) Quels sont les deux axes de l'enseignement du Bouddha ?

Le Bouddha a d'abord découvert que l'insatisfaction de la vie était causée par la douleur, elle-même engendrée par la frustration découlant de la non-réalisation du désir issu de la recherche du plaisir. Le premier axe est le moyen d'échapper à cela.

Mais le Bouddha n'était pas satisfait d'avoir découvert cela et il a continué son cheminement intérieur jusqu'à découvrir « l'architecte » qui sous-tend la réalité : l'illusion. Le deuxième axe de son enseignement portera sur cette sortie de la conscience du monde qui nous entoure pour s'ouvrir, s'éveiller à la perception derrière la conscience. C'est le deuxième axe, l'état de bouddha.

En quelques mots: la doctrine du Bouddha

Avant de commencer ceci, je vous renvoie aux nombreux ouvrages et sites qui vous expliqueront mieux que moi et plus dans le détail l'essentiel et les commentaires sur la doctrine du Bouddha ainsi que les différentes écoles qui s'y rattachent. En fin d'ouvrage je dresse une liste certes très incomplète de livres ainsi que l'adresse de quelques sites internet.

Les quelques lignes qui suivent ne sont que les grandes idées développées par le Bouddha.

La vie est douleur.

Revenons à l'histoire de Siddhârta Gautama.

Les deux axes de l'enseignement du Bouddha

Après avoir vécu presque six ans comme ermite, et être « sorti » du bois avec la conviction que les extrêmes sont mauvais et qu'il faut rechercher la voie du juste milieu, il n'est pas personnellement satisfait, car cette façon de mener la vie n'est pas une réponse à ses doutes, ses interrogations sur le sens de sa vie.

A force de réflexions, d'analyses d'observation il va comprendre que la quête des hommes, quelle qu'elle soit, ne leur apporte que souffrance, désillusion et frustration.

La première grande découverte dont Siddhârta Gautama prend conscience sur le chemin du questionnement de la vie, c'est que l'être humain en définitive est un éternel insatisfait de sa condition, de sa vie, de ses relations. L'être humain souffre de cette insatisfaction, il en ressent de la douleur. Cela était vrai voici 25 siècles, cela est toujours vrai aujourd'hui bien que les conditions de vies aient beaucoup évolué.

Siddhârta comprend que la douleur, prise au sens physique, mais plus encore au sens d'insatisfaction, de frustration, fait le malheur de l'homme.

Sa réflexion va le pousser à rechercher ce qui fait que l'homme est toujours insatisfait et il va trouver la réponse : C'est le désir. Si un homme désire quelque chose et qu'il l'obtient, alors sa première pulsion sera de désirer encore plus ou autre chose, mais pas d'être satisfait d'avoir obtenu ce qu'il désirait. C'est un cercle sans fin tout au long de l'existence. C'est ainsi que Siddhârta va fonder sa théorie sur les deux premières grandes vérités : La vie est douleur et l'origine de la douleur est dans le désir.

Il va alors s'attacher à trouver une solution pour échapper au désir et par-là à la douleur qu'il engendre. La solution à l'air toute simple, coulant de source, mais pourtant elle n'est pas aussi évidente que ce qu'elle semble : pour échapper au désir, il faut abandonner toute idée de possession, d'amélioration de sa condition, de ses relations, il faut ne plus rien désirer.

Le dire, c'est bien, mais y arriver n'est pas chose aisée. Il aurait pu suggérer l'idée d'entités spirituelles supérieures qui auraient servi de guides ou de dieux répressifs pour lutter contre le désir, mais l'idée de dieu était trompeuse : l'homme est face à lui-même et largement seul face à lui-même. Une aide efficace ne peut donc venir de l'extérieur. Qu'est-ce qui peut inciter l'homme à ne plus rien désirer ?

Les deux axes de l'enseignement du Bouddha

La seule formulation de la question montre la complexité de la chose : elle témoigne déjà d'une recherche, d'un désir : celui de ne plus rien désirer. En définitive il a compris que finalement le désir fait partie de la condition humaine et que toute tentative de l'éteindre est vouée à l'échec. S'il est impossible d'éteindre le désir, il est possible de le canaliser, de le sociabiliser car l'homme en recherche ne vit pas dans une sphère isolée du monde extérieur mais il vit au milieu de ce monde. Aussi édictera-t-il des principes de vie juste qui permettront de canaliser ce désir lié à la condition humaine, c'est **l'Octuple Sentier ou la voie aux huit sentiers**.

Il formulera cela en lui donnant le nom des « quatre nobles vérités ». Voici la traduction de ces vérités :

Les quatre nobles vérités.

➤ **Sur la douleur:**

La naissance est douleur, la vieillesse est douleur, la maladie est douleur, la mort est aussi douleur, comme devoir composer avec ce que l'on n'aime pas et devoir se séparer de ce qu'on aime, ne pas obtenir ce qu'on désire. Bref dans l'ensemble la vie est douleur.

➤ **Sur l'origine de la douleur:**

C'est le désir, le désir du plaisir, le désir de ce que l'autre possède, qui pousse à la non-maîtrise de soi, à la recherche du plaisir, à la déception, à la soif d'existence qui elle-même conduit de renaissance en renaissance.

➤ **Sur la suppression de la douleur:**

Pour supprimer la douleur il faut supprimer le désir.

➤ **Comment y arriver?**

En suivant la voie aux huit sentiers (aux 8 comportements). Quels sont ces sentiers ?

➤ ***Engagement pur***

➤ ***Volonté claire***

Les deux axes de l'enseignement du Bouddha

- *Langage juste*
- *Actions justes*
- *Existence (façon de mener sa vie) juste*
- *Mémoire fidèle*
- *Méditation pure*
- *Application constante.*

Petit commentaire à propos du premier sentier : *Engagement pur*. La plupart du temps, la traduction donne : foi pure, or le terme me paraît peu approprié car on a foi en quelque chose et cette foi implique une acceptation aveugle, une soumission, une totale confiance. Or ici il n'y a rien de cela, l'engagement en question est conscient, connu, on n'y fait pas confiance mais on maîtrise, on connaît.

Les huit sentiers, aussi appelés **l'octuple sentier** forment les principes d'une existence qui doit permettre d'échapper au désir, source de tous les maux. En y regardant de plus près, le style de vie proposé est un idéal : garder en permanence l'idée d'être, d'agir et de penser juste. Juste signifiant à la fois « en étant dans la juste mesure » et « avec justice », avec congruence et donc naturellement : il ne faut pas se forcer à être juste car alors il y a désir : celui d'être juste ; et on retombe dans la spirale que le style de vie préconisé veut éviter. Etre, agir et penser juste doit être un état d'esprit et non une recherche.

A cela il faut ajouter une pratique extérieure à la vie de tous les jours : la méditation. Je parle plus loin de ce que représente pour moi cette méditation (*question 18*). Son rôle dans le style de vie préconisé n'est pas de faire le bilan, de réfléchir.

Dans l'ensemble, cette première partie de l'enseignement du Bouddha pose les bases d'une discipline de vie, d'une morale et servira somme toute à tracer les grandes lignes de nombre d'écoles bouddhiques dont l'enseignement est axé sur le comportement et les valeurs morales.

C'est le premier axe de l'enseignement du Bouddha.

Indirectement il permettra aussi, malgré que l'esprit n'était pas celui-là de cataloguer les gens, de montrer des modèles (de vertus bouddhiques) et à l'opposé des "mauvais".

Les deux axes de l'enseignement du Bouddha

Conséquence, certaines dérives vont voir le jour. Ceux montrés comme modèles (les maîtres, les disciples) devront rester fidèles à une image, à un idéal de perfection, ce qui va à l'encontre de l'essence de l'enseignement originel qui préconise d'être soi-même, d'être congruent¹.

A l'opposé avoir acquis des connaissances philosophiques, voire avoir atteint l'éveil et donc être bouddha et ne pas se soucier de ce type de comportement peut amener à ne pas être reconnu comme tel.

A propos de l'enseignement, je décris plus loin les grandes tendances qui il est vrai offrent parfois certaines contradictions entre elles. Ce principe même de la contradiction fait partie de l'esprit du bouddhisme où il est question de monisme*, l'inverse du dualisme, où une chose et son contraire existe semblablement ou même n'existe que par l'existence de l'autre. C'est un peu compliqué à admettre pour un esprit habitué à polémiquer.

Le dualisme poussé à l'extrême est machiavélique : Un coté symbolise le bien et tout y est bon, gentil, positif, exemplaire et l'autre, celui de "l'ennemi" symbolise le mal et tout y est mauvais, méchant, négatif, à éviter absolument. Vous souriez peut-être ? Songez à la politique, où selon qu'on est situé à gauche ou à droite, il y a des choses à ne pas dire, à ne pas faire et d'autres qu'il faut avaler comme des couleuvres parce que c'est la logique dans laquelle on se sent engagé.

Le monisme lui admet que dans chaque chose, chaque être, il y a à la fois du bon et du mauvais, le bien et le mal, le positif comme le négatif et en plus sans attribuer de valeur morale. C'est un petit peu le principe du proverbe "A quelque chose malheur est bon" mais qui pourrait aussi être « Tout malheur a son coté positif ».

Un des principaux principes du monisme réside dans l'acceptation de contradictions, même si cela est contraire à notre logique !

¹ La congruence est le fait d'être authentique, honnête, d'adopter le principe "je fais comme je dis". Celui qui est congruent n'endosse pas son personnage en temps adéquat pour le raccrocher après mais reste lui-même en tout temps.

L'illusion est l'architecte de toute chose.

Bouddha a découvert cette vérité en quatre volets, mais celle-ci ne répond pas encore à toutes ses questions. S'il a bien compris l'origine de la douleur et a trouvé un moyen d'y remédier, il ne sait toujours pas pourquoi cette douleur, pourquoi la vie. Comme nous l'avons décrit dans le point précédent, Siddhârta Gautama a atteint l'éveil, le statut de Bouddha en méditant longuement sous un arbre.

Rapidement il a compris que cette expérience ne pouvait qu'être personnelle et incommunicable. Néanmoins si l'expérience est personnelle, les moyens de celle-ci et les pistes de réflexion qui y conduisent sont communicables.

Cet aspect de l'enseignement du Bouddha fait appel à la réflexion, à l'analyse individuelle en dehors de toute contrainte de culture, de comportement ou de société.

C'est cet aspect qui sera développé plus loin en parlant de la bouddhaphilie.

Lorsqu'il s'est relevé de sa longue méditation sous l'arbre de la Boddhi, le Bouddha a compris le principe de la réalité derrière les apparences de la réalité, il a conscience, sans rien en avoir vu, de ce qui est au-delà de toute apparence.

Ceci est important à comprendre : le Bouddha comprend qu'il n'a aucun accès à l'essence de la réalité ultime, et comprend que tout ce qu'il peut en concevoir, en savoir, c'est que cette réalité existe. Il se retrouve comme l'aveugle de naissance qui prend conscience que la couleur existe mais qui n'y a pas, qui n'y aura jamais accès. Tout ce qu'il peut se représenter de cette réalité est ce que l'aveugle peut s'imaginer de la couleur ; il peut lui donner beaucoup de formes, beaucoup d'odeurs, de saveurs, de chaleur ou de froid, mais tout ce qu'il pourra s'en représenter ne sera que le fruit de son imagination et jamais la perception juste de cette réalité. Le bouddha prend conscience de cette réalité et comprend l'impossibilité de se la représenter et encore plus celle de la communiquer. Par contre il relativise sa propre réalité, sa propre existence et s'attache à découvrir les différents aspects apparents (matériels) et non apparents (spirituels) de la dimension dans laquelle il évolue, en sachant bien les limites de celle-ci.

Les deux axes de l'enseignement du Bouddha

Le Bouddha comprend donc de facto en atteignant le stade de la connaissance de la nature de la réalité, l'éveil, que l'immense majorité des gens, quelque chose comme 100%, n'atteindra jamais ce stade de la conscience qu'il vient lui-même d'expérimenter.

Évidemment il a compris que s'il est possible d'en parler, il est impossible d'en dire quoi que ce soit sans d'office faire fausse route, sans égarer son interlocuteur : Cette expérience de l'éveil, on peut la favoriser, on peut, non pas mettre les conditions mais plutôt enlever toute forme de conditions pour la favoriser, mais elle reste une expérience personnelle. Ce sera d'office une démarche individuelle, un monologue absurde pour celui qui n'est pas partie prenante dans sa propre réflexion ; c'est-à-dire celui qui introduira une dimension divine dans cette recherche.

Aussi cette partie de l'enseignement va t-elle faire appel à des comparaisons qui par exemple auront comme principe de montrer un être, tel un poisson, hors de son milieu, l'eau.

Pour bien comprendre cet aspect, pour ne pas s'attacher à l'image ou pour ne pas mal interpréter l'image, il n'y a qu'une solution : en discuter avec son interlocuteur. Et si l'interlocuteur n'existe pas (ce qui est le cas du lecteur qui lit les paroles en dehors de tout contexte et en dehors de la personne qui a dit ces paroles ou écrit ces textes), il n'y a pas moyen de rectifier le tir, de préciser une pensée, de ramener la comparaison au message qu'elle est censée véhiculer.

De son vivant, Siddhârta Gautama, le Bouddha Sakyamuni, va pouvoir rectifier les erreurs de discernement et d'analyse de ses contemporains lors des discussions qu'il aura avec ceux-ci et il s'en trouvera plusieurs dizaines (50 ?) qui atteindront ce haut niveau de conscience qui permet de comprendre le principe de la réalité derrière la réalité, de **s'éveiller**.

Le bouddha va comparer la réalité dans laquelle il vit, dans laquelle nous vivons, à une **illusion**.

Cette illusion est le fruit du cerveau, qui va interpréter les messages qu'il reçoit et leur donner une apparence. Ainsi, ce cerveau ou plus exactement cette faculté de penser va se créer un univers fait de limites, de matières, de sons, d'odeur, de goût qui en fait n'existent pas mais

Les deux axes de l'enseignement du Bouddha

sont les formes données aux manifestations réelles d'une autre dimension. Cette autre dimension peut être comparée, en fonction de ce que nous pouvons en imaginer, à un monde de vibration. C'est bien sûr une image, une comparaison et par-là une erreur si on reste au stade de la compréhension première, mais cette comparaison est sans doute une des plus pertinentes et des plus faciles à comprendre : si l'univers dans lequel nous vivons est un ensemble de vibrations, alors on peut s'imaginer un être décharné, dématérialisé, sensible à ces vibrations par certaines de ses composantes : l'œil (qui n'a pas en réalité la forme que nous lui connaissons), l'oreille (idem), le nez (idem), la langue (idem) et enfin le corps tactile (idem). Cet être dématérialisé est d'abord et avant tout une conscience individuelle dont en fait nous ne connaissons rien car tout ce que nous croyons en connaître vient de l'observation directe ou indirecte de nos sens. Cette conscience est capable de « matérialiser » les vibrations dans lesquels elle baigne et de leur donner une consistance, une matière, une réalité. Ainsi la forme, la couleur qui l'habille, les sons, la résistance au contact, les saveurs et les parfums, comme les mauvaises odeurs, ne sont que le pur produit de cette conscience dont nous ignorons tout si ce n'est que c'est la nôtre.

Ainsi la réalité que nous connaissons n'existe pas mais est en quelque sorte une preuve d'existence que la conscience individuelle² (celle de chacun) se donne à elle-même.

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre que **« l'architecte de toute chose est l'illusion. »**

Si on croit que l'illusion dont il est question ici est une simple vue de l'esprit, et donc ne s'attache pas à la matérialité de la réalité, alors on fait fausse route.

En effet, le message essentiel du Bouddha, la révélation³ qui fait de l'homme un bouddha, c'est que ce qui est dur comme du roc, à savoir la matière qui nous entoure, celle qui forme le monde dans lequel nous vivons, n'est pas la réalité ultime mais que cette matière est en quelque sorte une création de l'esprit.

² « Conscience Individuelle Non Matérielle » dont les initiales donnent CINoM.

³ Révélation est un terme impropre (mais je n'en ai pas de plus précis) car l'idée de révélation est celle de quelque chose qui vient de l'extérieur, comme la révélation de la vérité d'un maître à son disciple. Ici il faut prendre ce terme comme une prise de conscience individuelle et non insufflée de l'extérieur.

Les deux axes de l'enseignement du Bouddha

Pour simplifier, on peut résumer ça par la phrase : « Je suis –inconsciemment– persuadé que cette pierre devant moi existe, donc elle constitue un obstacle »

Pour mieux comprendre ce dont il est question, je vous renvoie à l'aspect ésotérique du bouddhisme, **question 23** « **Quelles conclusions tirer quant à notre réalité ?** »

Le résumé de cette perception de la réalité se retrouve dans le tableau (voir **question 3** « **Religion ou Philosophie** »).